

ANNALISE

Tome 1 — Le sang et la poussière

Rosalia Ayres

Extrait offert : un chapitre qui donne envie de tout lire

Avertissement : dark romance MC réservée à un public adulte (18+). Ce chapitre contient des révélations, de la tension et un langage cru.

Chapitre LA FILLE DE MON ENNEMI



— VANCE

Vance

Je suis derrière la porte du fond quand elle démarre.

Je l'entends parler à sa moto comme à une vieille copine, rire avec les gars, balancer une connerie à Ryders sur les clebs doux comme des agneaux. Et je la vois, par l'entrebâillement, jeter deux fois un coup d'œil vers la porte.

Vers moi.

Je ne sors pas. Je n'ai rien à lui dire. Je lui ai déjà dit tout ce qu'il y avait à dire hier soir, avec un flingue dans la main.

Le moteur rugit, puis s'éloigne sur la piste. Le bruit s'éteint doucement dans le désert. Et le garage me paraît tout à coup beaucoup trop silencieux.

Ryders pousse la porte. Il ne dit rien. Il pose quelque chose sur l'établi, juste devant moi.

Un petit dingo en métal, la gueule ouverte.

Je le fixe. Je ne le touche pas.

— Elle me l'a donné, dit Ryders. Comme ça. Elle a dit que c'était le chien du club de son père. Un porte-bonheur pour fous de moto. Elle a même proposé de m'en ramener un.

Je prends le porte-clés entre deux doigts. Le métal est encore tiède de sa poche.

Iron Dingoes.

— Harrison, je lâche.

— Ouais. C'est ce que je me suis dit.

Harrison. Le chef des Iron Dingoes. Je l'ai croisé trois fois dans ma vie, et à chaque fois, j'ai eu envie de lui coller une balle entre les deux yeux. La première, c'était pour un bout de route entre Dry Creek et la côte, que ses gars considéraient comme à eux. La deuxième, autour d'une table, pour une trêve qu'il n'a jamais respectée. La troisième, je préfère ne pas y penser.

Un connard. Un vrai. Souriant, poli, la main tendue, et le couteau dans l'autre.

Et ce connard a une fille.

— Tu savais qu'il avait une gamine, toi ? je demande.

— Jamais entendu parler.

Moi non plus. Et pourtant, je sais tout de lui. Ses gars, ses routes, ses planques, sa femme. Mais une fille ? Rien. Pas un mot, pas une rumeur, pas une photo. Un homme comme Harrison ne cache pas sa fille par hasard. Il la cache parce qu'il a peur pour elle.

Parce qu'il a des ennemis.

Comme nous.

— Tu crois qu'elle sait ? demande Ryders.

Je fais tourner le petit dingo entre mes doigts.

— Elle te l'a donné.

— Ouais. Sans réfléchir. Elle ne savait même pas pourquoi je le regardais comme ça.

— Soit elle ne sait rien du tout, soit elle est très, très forte.

— Et tu penches pour quoi ?

Je ne réponds pas tout de suite. Je repense à elle, assise sur le billard, dans mon fauteuil, sur Sienna. Une fille capable de mentir sans ciller quand je lui ai parlé de son club, ce matin. Mais une fille qui rougit comme une pivoine dès que je m'approche d'elle.

— Je ne sais pas. Et je n'aime pas ne pas savoir.

Ryders s'appuie contre l'établi.

— Et le clebs sur les photos ? Celui qui traînait près de la planque ?

— C'est bien ce qui me gêne. Un Dingo rôde autour de nos armes. Et le même jour, la fille de Harrison tombe en panne juste devant chez nous.

— Sa moto était vraiment en rade, Vance. On l'a démontée. C'était pas du bidon.

— Une moto, ça se sabote.

Il ne répond pas. Il sait que j'ai raison, même s'il n'a pas envie que j'aie raison. Ryders l'aime bien, le petit chaton. Tout le monde l'aime bien. C'est peut-être ça, le plus dangereux.

— Noah est parti derrière elle ? je demande.

— Il a pris la vieille caisse, il la suit à distance.

— Je veux tout savoir. Où elle dort, qui elle voit, qui elle appelle.

— Et pour Harrison ?

Je glisse le petit dingo dans la poche de mon jean.

— Alessandro va me sortir tout ce qu'il peut sur elle. Son boulot, ses amis, ses comptes, son appartement. Tout. Et on va trouver le clebs des photos. S'il y a un lien entre les Dingoes et ce qui est arrivé à Cole, je veux le savoir avant elle.

Ryders hoche la tête et sort.

Je reste seul dans le garage. Il y a encore une tache d'huile au sol, là où était sa moto.

Le reste de la journée, je fais ce que je sais faire. Je donne des ordres, je règle des comptes, je passe des coups de fil. Mais le petit dingo pèse dans ma poche comme une pierre.

Le soir, le premier message de Noah tombe. Elle s'est arrêtée dans un motel, à mi-chemin. Seule. Elle n'a vu personne, elle n'a appelé personne.

Le lendemain soir, un autre. Elle est arrivée chez elle. Un appartement dans un quartier correct, au troisième étage. Et une heure plus tard, un homme a sonné chez elle. La cinquantaine, un blouson de cuir. Il est resté vingt minutes, puis il est reparti.

Noah m'envoie une photo, prise de loin, sous un réverbère.

Je zoome.

Je le reconnaîtrais entre mille. Les épaules larges, la barbe poivre et sel, cette façon de marcher comme si le trottoir lui appartenait.

Harrison.

Je reste un long moment à fixer l'écran.

Il est venu chez elle le soir même où elle rentre. Pour vérifier qu'elle allait bien, comme un père ? Ou pour qu'elle lui fasse son rapport ?

Cette nuit-là, je ne dors pas.

Deux filles finissent dans mon lit, parce que c'est ce que je fais quand j'ai besoin de ne plus penser. Ça ne marche pas. Quand elles s'endorment, je reste allongé à fixer le plafond. Et je pense à elle. À son odeur, quand je me suis penché au-dessus du fauteuil. À ses yeux, quand elle a vu l'arme. À sa peau, sous mes doigts, là où le bleu commençait à monter.

La fille de mon pire ennemi.

J'aurais dû la laisser partir sans y penser. J'aurais dû la tuer, peut-être, si elle joue pour Harrison.

Au lieu de ça, je sors le petit dingo de ma poche et je le fais tourner entre mes doigts jusqu'à ce que le jour se lève.

À six heures, j'attrape mon téléphone et j'appelle Noah.

— Alors ?

— Elle vient de rentrer. Elle a fait un footing.

— Un footing. À cinq heures du matin.

— Ouais.

— Et toi ? T'es où ?

Un silence. Un tout petit silence, d'une demi-seconde. Mais je l'entends.

— Devant chez elle, dit-il.

— Reste collé à elle. Je veux savoir où elle va, qui elle voit. Tout.

— Compris, Vance.

Je raccroche.

Je regarde le petit dingo dans ma main.

Qui es-tu vraiment, Annalise ?

Et je le jure : je finirai par le savoir.

La matinée passe sans que je ferme l'œil.

On approche du début d'après-midi quand des filles débarquent au club. Parmi elles, Camille, celle qui m'est attirée. Elle vient aussitôt se coller à moi. Je l'emmène dans ma chambre et je claque la porte.

Elle est déjà nue devant moi. Je souris et je déboutonne mon pantalon. Elle se met à genoux, comme une gentille fille. Mais je suis moins dur que d'habitude. Je suis crevé, je me dis. Ça explique tout.

Elle me prend dans sa bouche. Sa langue passe lentement sur mon gland, puis sur toute ma longueur. Rien n'y fait, j'ai toujours du mal. J'empoigne ses cheveux et je m'enfonce plus loin. Elle gémit, elle fait des va-et-vient, elle s'applique. Mais je ne suis toujours pas aussi dur que d'habitude.

Tant pis.

Je la repousse.

— À quatre pattes.

Elle obéit aussitôt.

Je la pénètre d'un coup sec. Je la prends sans aucune délicatesse. Elle crie. De plaisir ou pas, je ne sais pas, et je m'en fous. J'ai besoin d'évacuer. De ne plus penser.

Mais je ne vois qu'elle.

Je ferme les yeux, et c'est elle que je vois. Son regard insolent. Sa bouche. Son cou sous mes doigts. Alors je garde les yeux fermés, et je deviens plus dur que jamais. J'accélère, et en quelques instants, je me vide sur ses reins.

Je rouvre les yeux. Je lâche sa crinière et je m'allonge sur le lit, torse nu, le souffle court.

Camille se redresse et s'approche doucement. Je la regarde faire. Mais quand elle s'apprête à se blottir contre moi, je la fixe froidement.

— Tu comptes faire quoi, là, Camille ?

— Je pensais que tu avais peut-être envie que je reste.

Je n'ai pas le temps de répondre. Mon téléphone sonne.

Sur l'écran, un nom.

Noah.

Je décroche.